

Deux siècles de discours indépendantiste Interview avec Andrée Ferretti et Gaston Miron

André Gaulin

Numéro 87, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaulin, A. (1992). Deux siècles de discours indépendantiste : interview avec Andrée Ferretti et Gaston Miron. *Québec français*, (87), 84–86.

DEUX SIÈCLES DE DISCOURS INDÉPENDANTISTE

Interview avec Andrée Ferretti
et Gaston Miron par André GAULIN¹

Qui sont ces auteurs d'une anthologie sur le discours indépendantiste ?

Ferretti

Je suis une indépendantiste inconditionnelle qui n'a jamais reculé devant l'option fondamentale de l'indépendance. Je ne fais aucune concession, aucun compromis, parce que je crois que la seule solution, c'est de proposer au peuple l'indépendance. Lorsque Gaston Miron, qui a eu l'idée de faire ce livre, m'a proposé de travailler avec lui, je trouvais que c'était la manière la plus efficace de militer pour l'indépendance. Je trouvais significatif qu'en 1991 nous soyons une femme et un homme à entreprendre le projet, et que tous les deux, nous soyons des indépendantistes de la première heure. Nous avons toujours milité dans les mouvements de libération nationale et, quand nous sommes allés faire des incursions dans les partis politiques, c'était parce qu'à ce moment-là nous pouvions y faire avancer notre projet d'indépendance.

Miron

Je suis un indépendantiste de toujours. Je n'ai jamais mis de bémol à mon militantisme pour l'indépendance du Québec et je n'ai jamais voulu faire de concession d'aucune sorte. C'est ponctuellement que je me suis retrouvé dans les partis. Mais quand tel parti ou tel mouvement s'éloignait du but, je les quittais et je continuais avec d'autres sur la carte de l'indépendance. Il y a plusieurs années, je me disais en relisant différents textes : il faudrait les réunir tous ensemble pour montrer comment le discours indépendantiste a toujours été présent même s'il a été occulté pendant longtemps.

Un discours longtemps minoritaire : le discours de libération nationale.

Ferretti

Je crois que le discours indépendantiste dans l'histoire du Québec est quand même un discours minoritaire et même qu'à une certaine époque il était marginal. Cependant, c'est le discours qui, parce qu'il fait face à la situation, parce qu'il tient compte de la Conquête, peut transcender les effets du colonialisme. Ce dis-

course, tout en étant minoritaire, est très percutant et, chaque fois qu'il a eu l'occasion de s'exprimer avec force, il a eu une influence majeure sur l'évolution du nationalisme : il a radicalisé le discours nationaliste. Mais le discours nationaliste, particulièrement depuis la Confédération, vient toujours à bout du discours indépendantiste. Je crois que le problème majeur, c'est qu'on ne tient pas un discours décolonisateur. Les deux seules occasions où il y a eu un véritable mouvement indépendantiste ont été en 1837-1838 et en 1957-1958. L'État devient une nécessité absolue pour défendre la langue ; les pouvoirs d'un État deviennent alors essentiels.

Miron

Il me semblait que si on réunissait tous ces textes indépendantistes depuis le début, cela aurait un impact. Ces textes, on les retrouve un peu partout, dans des livres qui sont dispersés ou parfois épuisés. Il nous semblait que les réunir créerait un impact dans la conjoncture actuelle. Car nous avons une conscience éparpillée de nous-mêmes.

Ferretti

Nous avons presque tout lu avant même de commencer ce travail et nous avons été absolument renversés par la force de ces textes indépendantistes. Les fondements de ce discours sur l'indépendance sont permanents d'un siècle à l'autre, d'un auteur à l'autre. Ce qui nous frappe également, c'est que, quel que soit le projet de société, ça apparaît toujours clairement que l'indépendance, c'est un préalable, c'est-à-dire qu'on ne peut rien faire sans cela.

Comment avons-nous travaillé ? Quand Gaston Miron m'a fait cette proposition, que j'ai trouvée lumineuse, nous avons commencé chacun de notre côté à rassembler des textes ; puis, nous nous sommes réunis chez moi et, pendant un mois et demi, de huit à dix-neuf heures, nous avons lu et relu chacun des textes. Nous avons fait ensuite un premier découpage, chacun de notre côté, pour faire ensemble, après ces lectures et cette première esquisse, un deuxième découpage. Le plus souvent, notre travail commun confirmait ce que chacun avait retenu, ou rejeté. Nous avons essayé de garder de chaque texte l'idée originale, ce qui faisait progresser le discours indépendantiste d'un texte à l'autre, ce qui amenait des arguments nouveaux. Pour cette raison, il est très rare qu'il y ait un texte cité en entier, cela aurait été trop long et répétitif.

Miron

Je dirais que les raisons pour lesquelles les auteurs cités demandent l'indépendance sont toujours fondamentalement les mêmes. La formulation, l'argumentation varient suivant les époques et suivant les conjonctures. De plus, nous avons toujours vérifié la source première de nos documents. Au plan de la méthodologie, on a lu presque tout ce qu'on a pu. L'on a découvert de nombreux textes qui constitueraient finalement comme une encyclopédie.

La périodisation des textes.

Ferretti

La première partie de notre livre, c'est tout ce qui s'est écrit entre 1774 et 1957. La deuxième partie, qui va de 1957 à 1992, comporte le même découpage incluant les collectifs et les individus. En troisième partie, nous avons fait un petit « en bref » qu'on a appelé « Cap sur l'indépendance » : même si nous faisons une anthologie de textes indépendantistes, nous nous sommes alors exceptionnellement permis de garder des phrases de nationalistes momentanément lucides. Nous avons fini par constater que le discours indépendantiste s'opposait toujours radicalement au discours nationaliste mais que, par ailleurs, c'est le discours nationaliste qui favorisait l'éclosion du discours indépendantiste. En « annexe 2 » du livre, par citations, nous présentons, depuis la Conquête à nos jours, le discours de ceux qui nous ont opprimés et la réponse nationaliste à cette oppression. C'est une partie complémentaire extraordinaire, c'est là qu'on voit nos ennemis, leurs arguments, souvent les mêmes, seulement par citations.

Tout ce travail constitue un volume d'environ 600 pages. Bien sûr, l'anthologie, elle, porte sur des textes indépendantistes. Chaque texte est situé dans son contexte de naissance et de production. Les auteurs sont aussi présentés : qui ils sont, ce qu'ils ont fait. C'est en même temps comme la première histoire du mouvement indépendantiste au Québec.

Miron

On parle du discours nationaliste *versus* le discours indépendantiste et des mouvements d'où il émerge. Il faudrait peut-être dire exactement quelle est la différence entre un indépendantiste et un nationaliste. Comme Andrée l'a souligné, le discours nationaliste est un discours de résistance, qui tient des positions et comporte un volet de revendications. Mais à l'intérieur du Canada, ce discours accepte la subordination à un autre ordre, supérieur (et

fédéral), dont il conteste souvent la conduite. Le discours indépendantiste, lui, affirme qu'il faut se libérer et devenir un peuple souverain. Cependant, ce discours a été fort hypothéqué par la Confédération ; le mythe des peuples fondateurs est alors apparu. Quand nous revendiquons le fait d'être l'un des deux peuples fondateurs, cela veut dire que l'on consent à rester dans cette structure confédérative. C'est d'ailleurs à l'intérieur de cette structure que se bâtit tout l'argumentaire (actuel) du discours nationaliste.

Quelques noms avant 1840.

Ferretti

Avant 1840, on a eu de la difficulté à trouver de véritables textes indépendantistes. Les gens d'alors se situaient dans la perspective qu'ils sont une nation, il n'y a aucun doute là-dessus. Le discours indépendantiste avant 1840, à mon avis, est plutôt tenu par des étrangers entre

1774 et 1794. Nous expliquons cela dans l'introduction. Ce sont les Américains qui nous appellent à l'indépendance, appel suivi par celui des Français.

Quelques noms après 1840.

Ferretti

On est obligé d'attendre quelque temps pour retrouver un vrai discours indépendantiste après 1840.

Miron

Il y a une raison à cela : c'est que toute l'élite indépendantiste a été décapitée ou exilée. Il y a quelques personnes qui continuent à défendre les idéaux nationaux, et cela demande du courage.

Ferretti

Il faut attendre le retour d'exil de Papineau

pour avoir quelques textes indépendantistes. Puis, ça va en 1871, avec Tardivel, qui réclame la séparation d'avec le Canada, le plein pouvoir, un État plein, entier, souverain. Et catholique, faut-il ajouter.

Miron

Ensuite, pour ce qui est des individus, avec tout le mouvement de la littérature du terroir, il y a quelques textes d'Hector Demers et de Germain Beaulieu qui disent qu'il faudrait que nous soyons indépendants. Eux, ils attaquent le nationalisme et, sur le plan politique, ils sont indépendantistes.

Le mythe des deux nations dans la Confédération (1867).

Ferretti

Quand nous lisons Cartier lui-même, c'est un fait que la Confédération est fondée sur un mythe. Presque un quiproquo. D'autant plus



Photo : Josée LAMBERT

que les deux peuples fondateurs sont formés par quatre provinces dont trois sont anglophones ! Cela se fait manifestement autour d'un projet de renforcement du fédéralisme canadien. Parmi ceux qui commencent à dire que c'est un mythe, Raymond Barbeau est le premier. Le discours indépendantiste, d'ailleurs, ne dit pas qu'on veut s'enfermer dans nos petites frontières. La caractéristique de ce discours, c'est plutôt l'ouverture sur l'international. Il faut l'indépendance pour s'ouvrir sur le monde, pour sortir du provincialisme et pour entrer en contact avec la communauté des nations. Qu'il soit de gauche, de droite, ce discours comporte des analyses extraordinaires sur les rapports rendus possibles par l'indépendance avec l'Amérique du Sud, avec l'Europe, avec les États-Unis.

Miron

Oui, en effet, c'est une constante du discours indépendantiste toujours très ouvert sur l'univers, au fait des courants idéologiques du monde. Selon le courant idéologique prédominant, les gens ont tendance à axer leur projet de société soit sur les valeurs libérales, soit sur des valeurs républicaines comme au temps des Patriotes et d'après l'idéologie du siècle des Lumières et de la Révolution française. En 1960 et après, parce que le marxisme domine une partie du monde, le discours indépendantiste s'inscrit dans le discours de la décolonisation.

Le discours de décolonisation.

Ferretti

Ce discours de décolonisation est celui d'André D'Allemagne, Raymond Barbeau et Marcel Chaput, bien sûr. François-Albert Angers arrive un peu plus tard à l'indépendance. Il est d'abord nationaliste puis il arrive en force avec son argumentation en 1965, je crois. Il possède une connaissance de l'histoire si profonde, si vaste, que cela fait la force de son texte. Dernier point à souligner, après 1990, le discours indépendantiste reprend de la force autour des mémoires présentés à la Commission Bélanger-Campeau. Là aussi, il y a des constantes d'un mémoire à l'autre : l'indépendance est liée à un projet de société axé sur la solidarité. Pour la première fois, on fabrique notre projet de société à partir de nos forces et de nos faiblesses, de nos réalités.

Miron

Le projet de société est à la base de tous les mémoires presque sans exception et presque toujours fondé sur les mêmes grands axes.

Une belle aventure.

Ferretti

Personnellement, si nous n'étions pas bousculés par le temps, je voudrais refaire et compléter ce travail. On a découvert, au fur et à mesure de nos lectures, énormément de matière.

Miron

Sur le plan des textes, par exemple, on n'a pas mis les textes pré-indépendantistes. Il y en aurait eu de très intéressants. Ceux d'Honoré Mercier, entre autres : il est venu très près de faire le pas. C'est pour cela que ce serait un travail fascinant à parfaire, une encyclopédie en trois volumes à réaliser.

Rapallier notre mémoire collective.

Ferretti

C'était notre espoir de nourrir la réflexion des gens d'aujourd'hui. C'est pour cela qu'on a fait ce travail, c'est essentiellement parce qu'on a voulu que ce soit un instrument de réflexion et, comme on le dit dans la présentation, un instrument supplémentaire de lutte. Pour qu'on sache d'où on vient et où on s'en va.

Miron

Pour que tous ceux qui font ce combat indépendantiste et qui s'adressent à des auditoires puissent puiser dans notre livre de bons arguments. Ce livre, c'est l'une de nos contributions au projet d'indépendance. C'est un livre de « militance ».

1. *Les Grands Textes de l'indépendance/Écrits, discours et manifestes québécois (1774-1992)*, Montréal, L'Hexagone, 1992. (Coll. « Anthologies »).